



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de velours garnie de fourrure, Chapeau de velours orné d'aigrettes.

PETIT COURRIER DES DAMES, OU



Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de znapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

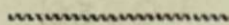
Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

CE moment de tumulte, d'exaltation et de folie, le Car-
naval, vient de s'écouler sous la faveur d'un tems magnifique,
et d'une hilarité générale. Pendant la journée on voyait sur
les boulevards une foule d'équipages remarquables ou par les
jolies femmes qu'ils renfermaient, ou par la richesse de leurs

armoiries, ou par la beauté de leurs chevaux, ou par l'élégance de leurs harnois, car ils offraient des observations différentes à tous les genres d'observateurs; et tandis que d'un côté un groupe de femmes admirait la couleur *vert de gris* de quelques robes à la mode, de l'autre des jeunes gens, le lorgnon braqué sur une cavalcade, vantaient la robe alezan brûlé de quelques charmans Bucéphales. Le nombre des personnes à pied était immense, et lorsque la nuit venait enfin dissiper cette cohue, une autre non moins bruyante s'élançait de toutes parts vers ces temples brillans ouverts aux plaisirs, aux intrigues et aux mystères. Comme d'autres aussi nous avons voulu payer notre tribut aux grelots de Momus, et sous l'abri du domino nous avons été parcourir la vaste enceinte de l'Opéra. Parler du concours inombrable qui s'y trouvait, de la chaleur dont on était oppressée, des intrigues qui s'établissaient sur tous les points, serait redire ce que l'on a redit chaque année. Sans doute bien des aventures piquantes se sont passées dans cette foule agitée; sans doute bien des mots spirituels sont échappés de cette quantité de petits masques noirs, dont le sexe était toujours trahi par une grâce ou par une indiscretion; rien ne pouvait être suivi, rien ne pouvait être découvert dans un théâtre où tout devait être fausseté ou dissimulation. Ce que nous avons vu de plus évident, c'est que les hommes n'étaient pas masqués, et se livraient volontairement aux agaceries des femmes, qui, toutes en dominos noirs, semblaient se réjouir de changer de rôle pendant quelques instans, et mettaient peut-être autant de malice à rechercher les uns, qu'à délaïsser les autres. C'est là où l'on pourrait observer ce que l'esprit gagnerait à ce changement d'usage; et d'après quelques conversations que nous avons entendues, nous sommes forcées d'avouer que nos messieurs mettent bien moins de grâce à se défendre qu'à attaquer, et que leur facilité à fléchir pourrait faire trembler la vertu, s'ils étaient seuls chargés de cultiver son culte.



Nous n'avons aperçu au bal de l'Opéra aucun costume de caractère, aucune variété de formes et de couleurs. Toutes les femmes avaient des demi-dominos noirs, c'est-à-dire la pèlerine et le capuchon placés sur une robe noire dessinant la taille comme nos robes ordinaires; plusieurs, au lieu de ca-

puchon, avaient sur la tête des berrets noirs plus ou moins élégans, ce qui ôte tout-à-fait à ce déguisement son apparence grotesque. La chaussure, qui de tout tems fut dans ces occasions la partie la plus soignée, se composait généralement de souliers de satin noir et de bas de soie noirs à jour. Les plus élégans dominos étaient en satin noir garni de ruches ou de blondes. Presque tous avaient un indice pour se faire reconnaître, soit par une ceinture en couleur, une bague, un bracelet, un ruban, un bouquet; que de battemens de cœur, que d'espérances, que de bonheur devaient apporter tous ces mystérieux signalemens !.....

Ce n'est pas notre faute si l'été est venu trop tôt cette année, et si, par suite, la toilette que nous donnons aujourd'hui paraît arriver un peu trop tard; cependant beaucoup de belles dames portaient encore des pelletteries en dépit du beau soleil qui brillait sur leurs têtes: nous dirons aussi que dans nos salons on voit quelques élégantes en robes de satin, garnies de marabouts disposés de manière à imiter une large fourrure; la palatine est aussi formée en marabouts.

Dans les dernières réunions on a remarqué beaucoup de robes noires en velours, en satin ou en barège. Celles en velours n'avaient pour toute garniture qu'une grosse torsade en satin; celles en barège trois volans découpés au bas du jupon; des manches longues en gaze ou crêpe blanc avec des mancherons unis et ouverts dans le milieu, de manière à former deux pattes carrées; un demi-canezou, c'est-à-dire demimontant, en gaze blanche; voilà les accessoires adoptés sur ces toilettes qui sont même admises pour danser dans les réunions où le piano fait seul les honneurs de la soirée.

L'ÉTUDIANT EN DROIT (1).

(Suite.)

Je faisais mon droit tant bien que mal; j'avais quelque facilité; je ne me tuais pas à travailler. Je visitais quelquefois

(1) Voir le Numéro du 31 janvier.

les amis de mon père. On écrivait du bien de moi; j'étais exact à donner de mes nouvelles. On trouvait toujours mes lettres intéressantes; elles faisaient la joie de toute la maison. On se rassemblait autour de la grande table pour les écouter; ma mère les lisait d'une voix attendrie; elle se félicitait d'avoir un fils si rangé, tandis que....

Mes 500 fr. me suffirent pendant le premier trimestre; je crois même qu'il me restait 20 fr., et qu'un de mes bons amis, fils d'un duc, me devait 40 francs lorsque je reçus mon second paiement. J'étais à jour pour ma pension; c'était fort beau, il n'y avait rien à dire; j'avais même payé le raccommodage de ma montre. Je ne sais comment cela se fit, le tems coula si vite et si lentement pendant les soirées d'hiver, que je ne trouvais pas le moment de travailler, et que ce diable de trimestre n'arrivait point. Je calculai qu'il se passerait encore cinq semaines avant d'encaisser la prochaine remise, et je n'avais plus rien; j'avais acheté à la vérité des chaussons de danse, mais je n'avais plus de bottes mettables, je n'osais en acheter à crédit; il fallut bien finir par-là. Le fils du duc m'avait remis les 40 fr.; j'en avais emprunté 60 au fils d'un receveur-général, lorsqu'enfin le mandat si impatiemment attendu arriva; comme il était entamé avant d'être reçu, il dura moins que le second; bientôt je me trouvai au bout de mes fonds; ah! pour cette fois je devins misantrope, je ne voulais plus sortir que pour me rendre aux différens cours que je fréquentais. Je travaillais sans relâche, et le mauvais état de ma toilette ne me permettant plus de me présenter dans un salon, je négligeai toutes les connaissances de mon père. On s'en plaignit à lui; il m'adressa des reproches, et s'inquiéta de ma conduite (c'était au moment où elle était meilleure qu'on la suspectait.) Il m'engagea à cultiver d'aussi précieuses relations, et me dit « qu'un jeune homme qui fuit la bonne compagnie, doit craindre de tomber dans la mauvaise. » J'avais grande envie moi-même de reprendre mon vol. Pour complaire à mon père je mis ma montre en gage, afin d'acheter quelques objets indispensables, et d'en faire restaurer d'autres.

Il fallait un peu d'argent pour se présenter à l'écarté, l'ami qui m'avait procuré l'officieuse personne qui porta ma montre en gage, n'avait point d'argent, mais il m'indiqua un de nos commensaux fort riche, qui venait de recevoir sa rente. J'au-

rais craint de le faire rougir en lui empruntant une misère ; par procédé je lui demandai 100 fr. : il me les remit aussitôt. Ce renfort ne dura guère , et j'étais prêt à retomber dans ma misantropie , lorsqu'une lettre de ma bonne et tendre mère m'annonça qu'elle arriverait bientôt à Paris.

(La suite au Numéro prochain.)

NOUVELLES DES THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — C'est un grand événement que quelque chose de nouveau à ce théâtre : empressons-nous donc de parler de la remise du charmant ballet de *Paul et Virginie*. Cet ouvrage , dont nous sommes redevables à Vestris , qui l'avait choisi pour sa représentation de retraite , remonté avec soin , a été vu avec plaisir : M^{lle} Noblet dans le rôle de Paul et M^{me} Montessu dans celui de Virginie , où cette actrice a fait preuve d'un talent que l'on pouvait bien lui soupçonner , mais que l'on ne lui connaissait pas encore dans la pantomime ; la danse où paraissent tous les premiers sujets : tout enfin a contribué à la satisfaction générale. Ferdinand a remplacé Vestris dans le rôle de Domingo : il y est bien. Nous verrons sans doute aussi , dans celui de Paul , M^{lle} Legallois , premier sujet comme M^{lle} Noblet , avec laquelle elle est en partage de rôles ; mais en attendant nous la voyons dans un pas avec le danseur Paul et M^{lle} Julia : le chorégraphe , comme on le voit , n'a rien négligé pour plaire au public.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. — *La Dame Blanche* est à sa trentième représentation , et l'empressement du public à aller entendre la musique de cet ouvrage est comme les recettes qu'il fait faire : il ne diminue pas ; enfin rien ne manque à la gloire de *la Dame Blanche* ; car mardi dernier elle a été jouée sur le théâtre de la Cour.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — Nous avons dit dans notre dernier article que la plus grande activité régnait à ce théâtre , et les représentations de *Midi ou l'Abdication d'une Femme* , et de *Paméla ou la Fille du Portier* , ouvrages nouveaux donnés successivement et en peu de jours , prouvent la vérité

de ce que nous avançons. La première de ces deux pièce ayant paru un peu froide, a été faiblement accueillie : depuis quelques jours même elle n'est plus sur l'affiche. *Paméla* ne paraît pas être tout-à-fait du genre de ce théâtre ; mais jouée dans le carnaval, elle a obtenu grâce en faveur de la circonstance : j'ai ri, a dit le spectateur, je suis désarmé.

THÉÂTRE DE LA GAITÉ. — *Le Moulin des Étangs*, mélodrame en trois actes, par MM. Frédéric et Laqueyrie : succès brillant et mérité. Dès que l'espace nous le permettra, nous reviendrons sur cet ouvrage.

C. de M.

ANNONCES.

Cours méthodique de Géographie élémentaire, dédiée à Son Altesse Royale Monseigneur le duc de Bordeaux, et présenté au Roi (1).

Tout ce qui promet d'heureux fruits à la jeunesse, intéresse vivement les mères : les dames nous verront donc sans doute avec plaisir porter une seconde fois leur attention sur un livre qui a pour objet de simplifier et de faciliter une étude devenue indispensable. Nous avons joint notre voix à celle des journalistes qui, rendant compte du plan remarquable de MM. Blanchet et Lourmand, les ont loués pour le choix et l'ordre des notions qu'ils y ont admises. Nous donnerons aujourd'hui quelque développement à une observation provisoirement indiquée dans notre premier article : nous louerons ces MM. pour les défauts trop communs qu'ils ont évités ; et ce nouveau genre d'éloges ne sera peut-être pas pour leur ouvrage la moins forte recommandation. Instruits par l'expérience, MM. Lourmand et Blanchet ont senti l'inconvénient de mêler à la Géographie des sciences, plus ou moins analogues, mais réellement différentes et qui doivent être étudiées à part ; comme l'histoire, la statistique, l'archéologie. Ils ont senti surtout le ridicule d'offrir aux jeunes élèves des deux sexes, auxquels

(1) Voir notre Numéro du 15 janvier, page 24.

ils consacraient également leur cours, une *géographie gastronomique*. Ainsi, dans leurs lignes concises, on ne trouvera pas la moindre mention des poulardes du Mans, ni des truffes de Périgueux, ni des jambons ou des chocolats de Bayonne, ni des gelées de pommes de Rouen, ni des dragées de Verdun, ni des pains - d'épices de Reims. Les vins de Chablis et de Pouilly, ceux de Mâcon, de Beaune et de Bordeaux, n'y ont pas introduit leurs noms qui figurent beaucoup mieux sur les cartes des restaurateurs. On n'y verra pas davantage, comme on le voit dans certaine Géographie destinée aux demoiselles, une espèce de discussion sur la prééminence des pâtés de Pithiviers ou de ceux d'Amiens; ni rien de semblable. Le rejet de tous ces hors-d'œuvre, au moins fort singuliers, qui occupent tant d'espace dans d'autres abrégés, laisse dans celui-ci beaucoup de place pour des objets un peu plus nécessaires. Cette nouvelle espèce de mérite n'a surement pas échappé à la pénétration de M^{me} la vicomtesse de Gontaut qui a pris la peine d'examiner le cours de MM. Blanchet et Lourmand avant que S. A. R. *Madame* en autorisât la dédicace au jeune prince dont le nom en décore le titre. Les pères et mères de famille doivent avoir la plus grande confiance dans un suffrage si éclairé. Ce précieux suffrage et le premier et glorieux succès qui l'a suivi, ont inspiré aux auteurs l'ambition d'élever jusqu'aux yeux du Roi leur utile travail; et ils ont en l'honneur, le 18 de janvier, d'en présenter un exemplaire à S. M., avec les vers suivans :

D'un livre, heureux déjà d'une illustre faveur,
Noble fils de Henri, daigne agréer l'hommage :
 Il n'eût osé vers Toi nous ouvrir un passage,
 Sans l'appui d'un beau Nom si chéri de Ton cœur;
 Par ce Nom protégé, pour comble de bonheur,
 Puisse-t-il nous valoir Ton auguste suffrage!

La lecture de ces vers, écoutée par le Roi avec la plus flatteuse bienveillance, leur a valu, de la bouche de S. M., quelques paroles empreintes de cette noble affabilité qui caractérise CHARLES X.

POUDRE VÉGÉTALE. — *Prospectus de M. Saint-Gérard.*

Composée de fleurs, de simples et d'aromates, dont la vertu est de dissiper les rougeurs des yeux et les feux du visage;

les maux de tête et les migraines, les maux de gorge et les rhumes de cerveau; les dépôts à la tête occasionés par des contusions; les fluxions et douleurs de dents; les douleurs d'oreille; de fondre les loupes à la tête; de diminuer la surdité et d'en arrêter les progrès; elle est très-utile à ceux qui mouchent peu ou point du tout.

On la respire comme le tabac, à la valeur d'un huitième de prise; selon le plus ou le moins d'effet, on récidive deux ou trois fois, à dix minutes d'intervalle. Souvent, dès la première prise, elle procure une évacuation abondante de sérosités, par le nez, la bouche et les yeux, sans causer la moindre douleur: c'est un parfum agréable à respirer; on peut en prendre à toute heure, même après avoir mangé.

Nous ne pouvons trop recommander aux dames, la PÂTE D'AMANDE LIQUIDE de B. Pollet, breveté de S. A. R. Mgr. le Duc d'Orléans, qui s'emploie avec tant d'avantage, surtout dans cette saison, pour laver les mains et la figure.

Le célèbre Vicq d'Azir, premier Médecin de la Reine Marie-Antoinette, et depuis, MM. les Docteurs Pinel et Alibert, Médecin du Roi, ont reconnu que cette précieuse composition réunissait à un haut degré les propriétés les plus efficaces pour donner à la peau un moëlleux et cette élasticité si désirable; le ton qu'elle donne au tissu cellulaire peut, jusqu'à un certain point, retarder la présence des rides et conserver la fraîcheur de la jeunesse.

On ne peut donc trop inviter les Dames à se procurer cette précieuse Pâte; elle doit se trouver sur toutes les toilettes, vu ses qualités inappréciables et 60 années d'existence qui lui ont assuré pour toujours un succès certain.

Le dépôt général, *rue de Vaugirard, N° 9, près l'Odéon.*

Dépôts particuliers	{	rue Neuve des Petits-Champs, N° 17 (Magasin de Musique).
		rue du Helder, N° 2, au coin du Boulevard, à la Mère de Famille.
		rue Béthizy, n° 8, chez M. Raibaud Lange, Parfum.

A ce Numéro est jointe la Planche 364.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.